

Maris CÉGARRA

## VERS UNE ANTHROPOLOGIE DE L'ÉDUCATION : ENTRE ATTIRANCE ET RÉSERVE

**Résumé :** La communication a pour objectif de comprendre l'intérêt de l'anthropologie pour explorer la thématique de l'éducation. Elle rappellera l'évolution de la recherche en anthropologie, les thèmes et la méthode utilisée. Enfin, elle indiquera son attrait et ses limites.

**Mots clés :** anthropology, éducation.

L'utilisation de l'anthropologie dans le domaine de l'éducation mérite d'emblée un questionnement. Sans doute répond-elle à un contexte scientifique qui privilégie le quotidien, l'ordinaire, l'intime, la parole commune. De plus, la question des savoirs intègre la valorisation croissante de la subjectivité, des interactions sociales, du partage des savoirs. Alors on pourrait penser que l'anthropologie serait un genre approprié parce qu'elle parle du sujet, qu'elle manie la pluridisciplinarité mais aussi qu'elle serait devenue une notion à la mode qui rehausserait des champs disciplinaires marginaux ou en quête de reconnaissance institutionnelle. Qu'en est-il de son émergence dans les sciences de l'éducation ?

Depuis une quinzaine d'années, nous avons assisté à une diffusion accélérée des récits de vie. Sans doute participent-ils à la culture dominante de l'individualisme où l'individu est sollicité comme sujet de son histoire. Mais, dans le champ de l'éducation, les récits de vie apparaissent comme des supports privilégiés au regard anthropologique. Ils sont l'expression même du lien entre le monde courant et le monde savant. Ils ont pour effet de mieux cerner les apprentissages par l'expérience vécue et de mieux cerner les effets anthropoformateurs de réalisation de l'être humain.<sup>1</sup> Dans ce registre, les individus parlent et parlent d'eux-mêmes, deviennent les interlocuteurs de leur propre vie. Mais derrière leur parole, anodine mais expressive se nouent les tensions entre l'imaginaire, la réalité sociale et économique, les émotions représentatives de la culture de l'homme. On comprend mieux que cette partie de l'anthropologie soit à l'ordre du jour : on lui reconnaît l'originalité de sa méthode, de la familiarité longue avec le terrain, le contact direct et prolongé avec les

---

<sup>1</sup> Les récits de vie, comme récits d'intervention, émergent à l'instigation d'universitaires praticiens et de théoriciens de la formation d'adultes. L'adulte en formation demande à être sujet de sa propre formation. Lui proposer de faire retour sur son passé lui permet de s'emparer lucidement de son propre parcours de formation. Au-delà de son usage en formation d'adultes, le récit de vie se présente comme le moyen réflexif de resignifier sa vie et de la transformer. G Pineau et J.-L. Legrand (1993) *Les Histoires de vie*. Paris : PUF (QSJ ? n° 2760).

informateurs et ses objets de recherche qui poussent l'investigation jusqu'à l'inconscient de la vie sociale.

L'anthropologie est donc attrayante pour ceux qui s'en réclament. Soumise continuellement dans sa propre discipline à des questionnements sur sa pertinence, elle a été empruntée parallèlement par d'autres disciplines. Mais ne serait-elle pas uniquement un prête nom ou les moyens de pallier les défaillances méthodologiques, les thématiques absentes, de réintégrer des objets de recherche tabous ou simplement absents parce qu'ils n'ont pas été repérés ?

Pour répondre à ces questionnements, j'utiliserai quelques arguments qui permettront d'expliquer l'attraction des uns et la réserve des autres.

### L'ETHNOLOGIE DE LA FRANCE ET SES OBJETS

Dans un premier temps, je rappellerai l'évolution des thèmes de l'ethnologie des mondes contemporains.<sup>2</sup> Dans les années cinquante-soixante, l'ethnologie du domaine français s'éloigne progressivement de la tendance folkloriste qui a trouvé son aboutissement dans les travaux de Van Gennep et privilégie l'analyse à partir de milieux locaux spécifiques. Ce mouvement commence par les premières monographies de villages provinciaux dont la plus célèbre, Nouville<sup>3</sup> un village français fait figure de référence. Ces monographies de commune sont le versant français d'études exotiques et partent de l'hypothèse implicite que la commune peut constituer une petite unité d'observation à la manière des tribus lointaines observées. D'autres enquêtes pluridisciplinaires (Minot) approfondissent les recherches locales, portées par un contexte idéologique propice au régionalisme, au genre biographique, aux témoignages vécus. Les problématiques se diversifient : on cherche à saisir les spécificités culturelles, on s'intéresse aux traditions. On met en évidence des groupes, des faits sociaux, des objets. Par ailleurs, la culture populaire obtient sa reconnaissance et sa légitimité. La culture n'est plus seulement appréhendée sous l'angle des productions culturelles et artistiques de l'élite bourgeoise mais inclut progressivement la transmission orale des savoirs, l'art populaire, les savoir-faire. Ainsi, émerge la notion d'une ethnologie d'urgence. Il s'agit là de garder les traces des sociétés rurales, locales, traditionnelles alors que l'urbanisation, la forte diminution de la population agricole, les mutations s'accélèrent. On pressent qu'il faut étudier un monde qui disparaît et tout se passe comme si la société réagissait à cette période de mutation par une passion du passé et son fait régional local. On comprend mieux l'engouement pour l'ethnologie du proche, la mémoire orale et l'identité locale.

Mais sur cette période Christian Bromberger dira " Un huron aurait-il voulu, au tournant des années soixante-dix, s'informer des modes de vie de nos concitoyens à travers les productions ethnologiques, il aurait retenu que nous formions un peuple d'agriculteurs, vivant dans les villages, habitant de vieilles maisons rurales,

---

<sup>2</sup> Cegarra M. *Mémoires et recherches, le passé du présent*, document de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches.

<sup>3</sup> Bernot L. et Blancart R. (1953) *Nouvelle, un village français*. Paris : Institut d'ethnologie..

disant des contes à la veillée, se disputant terre et avantages à travers d'après stratégies matrimoniales<sup>4</sup>. Cependant, l'ethnologie de la France se rapproche au fil des ans des cadres de vie contemporains, et les travaux diversifiés sur la ville, l'industrie, les techniques de consommation, le pouvoir politique, le sport diversifient les thématiques et métamorphosent les terrains. Les communautés disparaissent au profit de milieux sociaux spécifiques et les échelles d'analyse dans le même temps se complexifient. C'est sans doute sur cette complexification que l'ethnologie de la France se structure. D'une part, l'interrogation sur l'expérience exotique tend à mettre en évidence la question de l'universel. N'y a-t-il pas à la lumière des pratiques des sociétés éloignées des constats qui permettent de nourrir la réflexion sur le présent proche ? d'autre part, l'ethnologie met en relief la spécificité d'objets de recherche contemporains, souvent négligés par d'autres disciplines. Enfin, elle part d'un ancrage monographique et des matériaux recueillis dans ces isolats et accorde une place importante à la relation entre enquêteurs et enquêtés, à la parole, aux silences.

“ Le micro-social est, sans nul doute, le point de départ obligé de toute enquête, mais s'y cantonner aboutit à une claustration qui engendre la myopie. Si au bout du compte, une ethnologie à échelles et à points de vue multiples s'impose, ce n'est pas par souci de compromis et d'éclectisme[...] mais pour répondre à un double impératif réaliste : rendre compte de l'enchevêtrement des appartenances et des déterminations dans le monde contemporain, cerner les propriétés singulières des objets[...] et, sur cette base contraignante, les variantes interprétatives qui s'y greffent. Une telle posture[...] implique donc que l'on prenne au sérieux les lois, les contraintes qui modèlent les phénomènes[...] et les particularités qui définissent, à un moment donné de l'histoire, un situation ou un objet particulier<sup>5</sup>. Cette démultiplication des échelles, des niveaux d'observation indispensable pour mieux approcher l'action des hommes et le sens de leurs pratiques contribuent à repérer et à analyser des phénomènes semblant aller de soi.

C'est sans doute autour de la méthode que se sont inspirées d'autres disciplines, dont les sciences de l'éducation. Mais tout comme l'ethnologie se transforme et évolue, les disciplines connexes, toujours en devenir, utilisent les éléments qu'elles jugent les plus appropriées.

C'est pourquoi, à la lumière de constats produits par l'anthropologie, je reviendrai sur cet emprunt.

### A PROPOS DE L'ANTHROPOLOGIE DE L'ÉDUCATION

En effet, l'anthropologie de l'éducation et de la formation semble couvrir un champ plus large qu'il n'y paraît à première vue, elle dépasse de beaucoup l'institution scolaire et la question des savoirs. Pour développer cette idée, je m'aiderai de

---

<sup>4</sup> Bromberger Ch. (1997) “ L'ethnologie de la France et ses nouveaux objets : crise, tâtonnements et jouvence d'une discipline dérangeante ” — *Ethnologie Française* XXVII, 3 (294-313).

<sup>5</sup> Idem, p. 304

l'ouvrage de Pierre Erny <sup>6</sup>qui définit ce qu'est l'ethnologie de l'éducation. Après avoir rappelé la nécessité de la pratique de terrain, c'est-à-dire de l'observation directe des phénomènes étudiés qui constitue le domaine propre de l'ethnographie, il souligne l'importance du deuxième niveau d'analyse, l'ethnologie, comme premier niveau de synthèse et d'abstraction qui recompose en un tout systématique et selon une logique d'exposition ainsi que l'anthropologie, deuxième niveau d'analyse qui propose d'atteindre ce qui est commun à tous les hommes.

Comme le fait remarquer Levi-Strauss, " ethnographie, ethnologie et anthropologie ne constituent pas trois disciplines différentes ou trois conceptions différentes des mêmes études. Ce sont en fait, trois étapes ou trois moments d'une même recherche, et la préférence pour tel ou tel de ces termes exprime seulement une attention prédominante tournée vers un type de recherche qui ne serait jamais exclusif des deux autres " <sup>7</sup>.

L'éducation couvre donc un champ d'investigation très concret, beaucoup plus vaste et multiforme qu'il n'y paraît. Parmi les éléments qui interviennent, Pierre Erny distingue les facteurs et les agents, les mécanismes et les processus, ensemble de phénomènes à la fois actifs et enchaînés, organisés dans le temps.

L'éducation des êtres humains s'inscrit donc dans un milieu spécifique qu'il faut caractériser à travers les conditions extérieures qui vont l'influencer, tel que l'environnement physique, social et culturel. Il s'agit de repérer les caractéristiques de la société dans lesquelles l'éducation s'inscrit, tant du point de vue de son système économique, idéologique que du point de vue social et culturel.

Dans ce type de société singularisée, les institutions apparaissent comme des milieux spécialisés et organisés dont l'objectif est de transmettre un certain type d'éducation et de renouveler la vie des générations qui se succèdent. Mais si les sciences de l'éducation ont tendance à privilégier les institutions scolaires et leur périphérie, Pierre Erny en énumère d'autres, toutes aussi fondamentales. Il met l'accent en priorité sur la famille avec ses prolongements et ses substituts possibles, les lieux d'éducation pré, post ou para scolaires, les classes d'âge, les lieux de travail et d'apprentissage professionnel, les sociétés d'initiation et enfin les organisations. L'éducation n'est donc pas seulement le fait de l'institution scolaire, elle est le résultat conjugué d'autres institutions, que l'on a tendance à minorer, mais qui apparaissent significatifs. Cette manière de voir est d'emblée intéressante à évoquer. Alors que bon nombre d'enseignants sont soumis à leur unique responsabilité en cas de difficultés ou d'échecs professionnels, il semble bon d'évoquer la multiplicité des paramètres qui traversent ce champ de recherche et qui permet de mettre en perspective à la fois l'acteur de l'éducation et le système dans lequel il s'inscrit.

Milieux, institutions et organisations s'incarnent eux-mêmes en agents de socialisation. Là encore, les places de choix ne sont pas uniquement réservées aux enseignants. Pierre Erny décline les agents réels, les agents mythiques et même les

---

<sup>6</sup> Erny P. (1981) *Ethnologie de l'éducation*. Paris : PUF.

<sup>7</sup> Levi-Strauss Cl. (1958) *Anthropologie structurale*. Paris : Plon (p. 388).

animaux domestiques car pairs, nurses, éducateurs, religieux, loup-garous contribuent pour une part à l'éducation des sujets.

A ces facteurs qui relèvent de la société, de ses cadres et de ses structures, il ajoute ceux qui sont de l'ordre de la culture, aux manières de vivre et de pensée propres à chaque population et qui sont autant d'objets d'apprentissage : systèmes de valeurs, représentations, patrimoine et cite enfin les événements collectifs (guerre, crise, etc) et individuels (histoire individuelle) qui marquent à la fois l'individu mais aussi la société.

Le processus de socialisation est ainsi mis en œuvre par le biais d'actes pédagogiques que l'on peut étudier à travers le lexique tel que nommer, informer, persuader, diriger, conseiller, révéler, etc., symptomatique des processus d'apprentissage.

Mais Pierre Erny ne propose pas un modèle figé, il montre le dynamisme de ces relations, leur enchaînement, leur opposition, leur chevauchement selon le type de société, c'est-à-dire replace cette grille de lecture en termes d'adaptation ou de conflits qui se traduiront en mécanismes psychologiques et comportementaux de formation de l'identité.

On le voit, l'ethnologie de l'éducation ne peut pas faire l'impasse de ces tâches successives. Les mécanismes doivent être repérés, leur contingence établie, leur agencement et leur fonction doivent apparaître clairement pour permettre l'esquisse d'un style éducatif propre à notre société.

### UNE DISCIPLINE DÉRANGEANTE

En quoi donc l'ethnologie peut-elle contribuer à mieux saisir les problématiques de l'éducation ? comment peut-elle mieux saisir un style éducatif spécifique ? Pour prolonger cette réflexion, nous évoquerons plusieurs points.

La nécessité de l'étonnement : L'ethnologie a pour principal intérêt de mettre l'accent sur une foule d'aspects non formels, faiblement institutionnalisés. Claude Lévi-Strauss a souligné l'importance du détail en apparence le plus insignifiant dans l'œuvre de Marcel Mauss, lequel conseillait à ses étudiants de ne rien négliger et de s'intéresser même et, peut-être surtout, à ce qui est de l'ordre du "reste". Lévi-Strauss définissait par ailleurs la discipline ethnologique comme "une science dont l'objet se constitue de la table des chercheurs dans les autres sciences de l'homme". c'est avec ces restes que l'ethnologue bricole son monde signifiant. Recomposés selon un ordre différent, ces débris d'autres discours lui révèlent un sens initialement caché.

Conservé cet étonnement nécessite la plus grande vigilance. En effet, des circonstances particulièrement sensibles, des tensions qui ne sont pas absorbées conduisent les institutions à chercher d'autres modes de compréhension, de suivi, d'apaisement. Les questionnements sur les différentes formes de violence diffusées à l'école, le décrochage scolaire, etc. sollicitent les scientifiques qui se transforment parfois en accompagnateurs sociaux, en médiateurs, voire en complices du pouvoir. Alors est-ce que l'ethnologue doit-il se restreindre à un simple diagnostic, jusqu'où

peut aller son implication volontaire dans le processus qu'il va étudier ? L'entrée de l'ethnologie dans le domaine de l'éducation pose d'emblée la question des modalités et des conditions d'exercice, autrement dit du contexte de l'enquête et de la définition de son métier.

Il faut insister sur le fait que les enquêtes ethnographiques sont des enquêtes coûteuses, voire luxueuses car elles demandent du temps, elles sont donc en opposition avec les contraintes qui pèsent sur l'exécution des contrats. Ainsi même si les demandes se font jour de la part des pouvoirs publics, les commanditaires croient possible d'obtenir satisfaction au terme d'enquêtes courtes. Et même dans les milieux autorisés qui reconnaissent l'originalité de la discipline, la pression est forte, il s'agit bien sûr de produire des analyses pertinentes, souvent dérangementes, mais il faut surtout en prouver l'efficacité et l'application directe dans le cadre d'une politique d'encadrement.

La nécessité de la distance, propre à l'ethnologie, reste incontournable. Son but n'est pas de recueillir une parole socialement contrainte, ce qui aboutit en général à pointer les déficiences maintes fois soulignées des groupes considérés. Surtout lorsque les études concernent des terrains stigmatisés, qui font figure de cristallisation des peurs de la société entière. C'est apparemment le cas de l'école vers laquelle converge tous les regards et qui semble porter tous les malheurs du temps. La difficulté consiste à ne pas tout mettre sur le même plan et de construire un objet d'étude en rupture avec les problématiques communes, parfois instrumentalisées.

Le principal travail de l'ethnologue consiste à comprendre une autre culture dans ses propres termes et non pas selon des schémas qui sont imposés de l'extérieur. Pour cela, on ne peut ignorer le contexte. L'école est une institution et en tant que telle est soumise à l'épreuve de l'autorité et du contrôle. L'autorisation de l'enquête, formelle ou informelle, est donc un préalable qui actualise un rapport social spécifique dans lequel les relations avec les informateurs s'imbriquent. Ces derniers connaissent l'existence de la recherche et cette information joue un rôle ambigu qui parasite le statut du chercheur en faisant planer un doute sur sa proximité avec les autorités hiérarchiques. Même si les informateurs peuvent être rassurés de la complète légalité de l'entreprise et de l'absence de sanction, il n'en reste pas moins que leur parole, en tant que parole enjeu pourra être contenue. Elle s'imprègne du rapport complexe entre le pouvoir et les institutions, s'entoure de mécanismes d'autodéfense et nécessite bien souvent une lecture " en creux ".

C'est pourquoi, avant de poser des questions, il faut observer. François Laplantine insiste sur l'activité d'éveil qu'est la vue et plus précisément le regard<sup>8</sup>. " Mais la description ethnographique [...] sans laquelle il n'y a pas d'anthropologie au sens contemporain du terme, ne consiste pas seulement à voir, mais à faire voir, c'est-à-dire à écrire ce que l'on voit. C'est un processus généralement implicite, tant il paraît aller de soi alors qu'il est d'une complexité inouïe. Procédant à la transformation du regard en langage, il exige, si nous voulons le comprendre, une interrogation sur les rapports du visible au dicible ou plus exactement du visible au lisible. ".

---

<sup>8</sup> Laplantine F. (1996) *La description ethnographique*. Paris : Nathan.

## VERS UNE ANTHROPOLOGIE DE L'ÉDUCATION

Le dépaysement et notamment dans le domaine de l'école qui nous semble d'autant plus familier que chacun a pu le vivre pleinement durant de longues années, nécessite la modification du regard. Rivés, en effet, à notre propre culture scolaire, nous sommes aveugles sur tout ce qui nous est habituel que nous estimons aller de soi. Nous sommes tributaires de notre culture qui à notre insu nous conduit à regarder d'une certaine manière. Elle s'imisce d'emblée dans les premières questions émises. Comment ne pas introduire nos propres catégories ? Par ailleurs, si les questions les plus importantes concernent les objets de recherche, les interlocuteurs ne sont pas toujours à même d'y répondre parce qu'elles vont de soi. La relation d'enquête s'expose donc à des obstacles, tant dans la distribution du pouvoir que des réponses émises. Elle suppose dispositions analytiques mais aussi faculté de combiner distance et implication.

Enfin, on peut se demander comment les membres d'un groupe étudié reçoivent les analyses et quel est l'usage des connaissances produites institutionnellement et politiquement. Si on insiste sur la nécessité de repérer au préalable la situation de domination sociale qui entre en jeu, par exemple lorsque l'on établit des enquêtes en milieu populaire ou sur des groupes stigmatisés, il importe dans le même temps de mettre en perspective la place particulière qu'ils occupent afin de se distancer d'un regard sensationnaliste. L'ethnologue est un chercheur mais aussi un citoyen éclairé et c'est dans cette relation qu'il va s'impliquer.

**Marie CEGARRA**  
**IUFM Nord — Pas-de-Calais**  
**UMR 8529, CERSATES**  
**Université Charles de Gaulle — Lille 3**

**Abstract :** The communication has for objective to understand the interest of the anthropology to study the theme of the education. She recalls the evolution of the research in anthropology, themes and the used method. At last, she will indicate his attraction and its limits.

**Key words :** Anthropologie, education.